

braves gens avalent sans sourcil-
ler les plus grosses pilules et ils en
profitent pour faire des dupes par
douzaines et centaines.

Un de leurs grands moyens d'ac-
tion est la publicité par les jour-
naux. Les Juifs surtout, ces enne-
mis jurés de tout individu qui
n'appartient pas à leur nationalité,
ont su se rendre maîtres en France
de ces fabriques d'opinions toutes
faites. Ils avaient si bien préparé
les désastres de 1870-71, qu'ils n'en
ont jamais douté un seul instant.
Et aujourd'hui encore ils rient à se
démêtrer la mâchoire, lorsqu'ils
entendent parler d'une prochaine
guerre et d'une revanche probable.

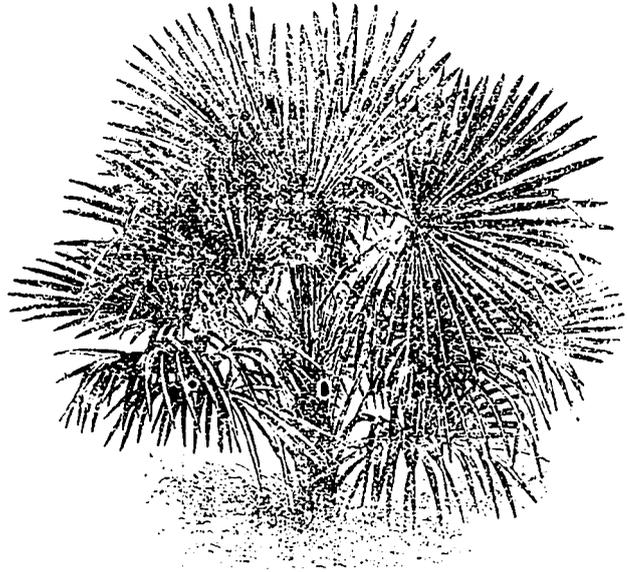
Toutes leurs mesures sont prises
pour amener la ruine de la France,
qui, si minée qu'elle soit par le ma-
térialisme, leur paraît encore trop
chrétienne pour ne pas mériter
toute leur haine. Coups de bourse
et coups de plume, espionnage or-
ganisé systématiquement, théâtres
aux exhibitions obscènes, mauvais
lieux de toute sorte, trafics honteux,
achats de consciences, mensonges
et calomnies, ils ne négligent rien.
Il suffit d'être le moins du monde
honnête et indépendant, pour s'at-
tirer des haines féroces et s'entourer
d'ennemis implacables.

Les Juifs sont si bien les maîtres
à Paris, que, sans cinq ou six ex-
ceptions, tout au plus, les journa-
listes chrétiens, c'est-à-dire ceux
qui disent ce qu'ils croient avoir le
droit et le devoir de dire, y meurent
de faim.

Combien y en a-t-il eu qui aient
osé critiquer en temps opportun les
agissements des Panamistes et le
HOODLAGE des députés vendus ?
Ceux qui ont fait leur devoir ont
dû prendre le chemin de l'exil. Si
une guerre devenait imminente,
les Juifs bâcleraient des emprunts,
mettraient le désordre dans l'inten-
dance, prépareraient pour l'armée
des provisions de bouche avariées,
des vêtements de qualité inférieure,
des souliers à semelles de carton,
des munitions défectueuses.
Ils feraient de beaux procès aux
journalistes qui chercheraient à
leur mettre des bâtons dans les
roues; ils gagneraient ces procès
ou, du moins, ils feraient annoncer
par leurs journaux qu'ils les ont
gagnés.

— Cela s'est fait autrefois, me
dira-t-on, mais aujourd'hui on ver-
rait plus clair!

L'histoire se répète. 1870-71 n'a
pas vu la première campagne de



LE PALMIER.

ces rongeurs rapaces, qui font ar-
gent de tout et partout, écument la
bourse et le marché, de quêteux
devenant millionnaires en " un
rien de temps", et ne dédaignant
aucune épave, dépouillant les ca-
davres et volant sur les champs
de bataille les souliers des pauvres
soldats dont ils ont causé la mort.

Qu'on ne s'attende à rien de bon
dans un pays où il y a des Juifs,
même en petit nombre. Quand il y
a des mouches à dix lignes dans un
champ de patates, des chenilles
dans un verger, des sauterelles
dans un champ de blé, des trichi-
nes dans... du lard, un ver solitaire
dans un corps humain, c'est la
maladie, c'est la destruction, c'est
la ruine. Il en est de même pour
les villes et les états où s'intro-
duisent les Juifs... Il en arrive un
tout penaud, tout pouilleux même,
mais toujours sournois, le cœur
plein de fiel et la tête bourrée de
mauvais plans. Ils s'installent dans un
coin et font le moins de bruit possi-
ble. Mais il tient de la punaise: au
bout de dix ans lui et les siens ont
achevé leur conquête.

JEAN LEFRANC.

LE PALMIER.

La famille des palmiers produit
des arbres dont le feuillage est mer-
veilleux par sa grandeur. Le pal-
mier INAJA, qui croît sur les rives
de l'Amazone, a des feuilles qui at-
teignent une longueur de trente
pieds et une largeur de douze.

Le palmier TALIPOT, natif de

Ceylon, a des feuilles de vingt pieds
de long et jusqu'à dix huit de large.
Les natifs de l'île prennent ces
feuilles pour en faire des tentes et
des abris. Les feuilles du palmier-
cocotier double atteignent jusqu'à
trente pieds de longueur et une lar-
geur de sept à douze pieds. Lorsque
le vent est fort, elles s'entrecho-
quent avec un bruit strident qui
peut être entendu à une forte dis-
tance. Il ne s'ajoute qu'une feuille
par année au dôme qui s'étend à la
tête de l'arbre, mais elles sont si
solidement reliées au tronc qu'un
homme peut s'accrocher à son
extrémité et s'y balancer sans dan-
ger de chute.

BIBLIOGRAPHIE.

M. Jos Cadioux, publiciste, vient de nous
envoyer un exemplaire de son magnifique
ouvrage: "Le Livre Généalogique de la
Famille."

Comme le dit un Père Dominicain, ce
mémorial des événements et des dates de la
famille est une chose utile et durable, capa-
ble de perpétuer, sous une forme pratique,
des souvenirs profonds et des traditions sa-
lutaires, à promouvoir ces sentiments si
nobles et si catholiques, la Religion et la
Famille.

Nous conseillons à tous nos lecteurs de se
procurer ce beau livre auquel les nombreu-
ses illustrations, parmi lesquelles il y a de
vrais chefs-d'œuvre, donnent une grande
valeur. Pour la conservation des archives de
famille, il vaut son pesant d'or.

Le prix est de \$1.00, \$1.50 ou \$2.00,
selon la reliure. Prière d'ajouter 10 cts. pour
l'expédition par la malle. Chaque volume se
vend dans une boîte spéciale, pour le con-
server en bon état.

Adresse: Jos. Cadioux, N. 97, Rue St.
Jacques, chambre 66, Montréal.